

SOUFFLEUR

N° 69

DÉC 2024

2 FRANCS

PÉRIODIQUE ÉDITÉ
PAR L'ASSOCIATION
DES AMIS DU TPR –
CENTRE NEUCHÂTELOIS
DES ARTS VIVANTS
LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.TPR.CH/AMIS

LE

L'argent, ah!
Fléau des humains!

Sophocle, Antigone

Chapitres de la Chute – Saga des Lehmann Brothers



« MONEY, IT'S A GAS »

Pink Floyd

Chères Amies, chers Amis du TPR,

L'argent, omniprésent et insatiable, éclaire nos rêves et consume nos valeurs. Deux récits, deux trajectoires, une même vérité : sous son pouvoir, tout vacille. *La Visite de la vieille dame* mise en scène par Nathalie Sandoz et *Chapitres de la Chute – Saga des Lehmann Brothers* de Stefano Massini, porté par Thierry Romanens, explorent les illusions et les ravages qu'il engendre.

Dans *La Visite de la vieille dame*, Claire Zahanassian revient dans son village natal avec une offre empoisonnée : une fortune contre une vie. L'éthique résiste, un temps, mais la promesse de richesse corrompt les consciences et brise la solidarité. Nathalie Sandoz fait de ce drame une parabole glaçante : sous l'emprise de l'argent, les valeurs s'effondrent, les liens humains se dissolvent.

Chapitres de la Chute nous transporte au cœur de l'effondrement d'un empire financier. Stefano Massini retrace l'ascension et la chute des Lehmann, maîtres d'un capitalisme démesuré où l'argent est devenu abstraction et vertige. Thierry Romanens, Format A'3 et Dany Petermann, peintre illustrateur, font vibrer cette fresque tragique : l'argent, en promettant tout, finit par tout détruire. *Money, it's a gas*, l'argent nous emporte dans un tourbillon séduisant, mais dévastateur. Il promet une ascension fulgurante, mais creuse surtout les failles humaines et sociales.

Le théâtre éclaire, il interroge. Ces deux œuvres tendent un miroir à notre fascination pour cette force ambiguë qui éclaire autant qu'elle aveugle, elles nous questionnent sur l'emprise de l'argent et le prix que nous payons pour ses promesses.

Nous remercions vivement pour leurs contributions Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel, et Pierre Bühler, théologien, professeur honoraire de théologie et président de l'Association de soutien du Centre Dürrenmatt Neuchâtel. |



© Mercedes Riedy

- BILLET
2 *Money, it's a gas*
- BIOGRAPHIE
4 Friedrich Dürrenmatt
- ARGUMENT
5 *La Visite de la vieille dame*
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
6 Nathalie Sandoz, metteuse en scène de *La Visite de la vieille dame*
- JUSTICE
9 Friedrich Dürrenmatt « visité » par la vieille dame par Pierre Bühler
- DÜRRENMATT
11 Friedrich Dürrenmatt – écrivain, peintre, esprit universel par Madeleine Betschart
- SUBIR/AGIR
14 De la femme victime à la femme puissante : Claire Zahanassian par Sophie Laissue
- ARGUMENT
16 *Chapitres de la Chute – Saga des Lehman Brothers*
- BIOGRAPHIE
17 Thierry Romanens
- CHUTE
18 Stefano Massini, auteur par Marc-André Nardin
- ENTRETIEN
20 Thierry Romanens metteur en scène de *Chapitres de la Chute – Saga des Lehman Brothers*
- MUSIQUES
23 Format A'3 par Fabien Sevilla
- ENTRETIEN
24 Dany Petermann, illustrateur
- REPÈRES
29 La crise de 2008 par Gisèle Ory
- TPR
30 Manifestations à venir



**FRIEDRICH
DÜRRENMATT**
ÉCRIVAIN,
DRAMATURGE
ET PEINTRE

© ullstein bild

- 1921 Naissance à Konolfingen (BE)
- 1941 Obtient sa maturité à Berne. Tout en pratiquant la peinture, le dessin et l'écriture, il débute en parallèle des études de lettres aux universités de Berne et de Zurich
- 1946 Met fin à ses études et décide de devenir écrivain
- 1947 Crée au Schauspielhaus de Zurich sa première pièce intitulée *Les Fous de Dieu*
- 1948 à 1989 Écriture de très nombreux textes de formes variées : romans (notamment : *Le Juge et son bourreau*, 1952 ; *Le Soupçon*, 1953 ; *La Promesse*, 1958), pièces radiophoniques, essais et discours, pièces de théâtre (en particulier : *Romulus le Grand*, 1949 ; *Le mariage de Monsieur Mississippi*, 1952 ; *La Visite de la vieille dame*, 1956 ; *Les Physiciens*, 1962 ; *Play Strindberg*, 1969)
- 1976 Première exposition de ses œuvres picturales
- 1990 Décède à Neuchâtel où il a vécu depuis 1952

Les œuvres de Dürrenmatt ont été traduites dans plus de quarante langues et il a obtenu de nombreux prix littéraires, dont le Grand Prix de la Fondation Schiller (1960), le Grand Prix de l'État autrichien pour la littérature européenne (1983) et le Prix Georg Büchner (1986).

La Visite de la vieille dame

Texte **Friedrich Dürrenmatt** Mise en scène **Nathalie Sandoz**

Le village de Gullen est ruiné financièrement. Un espoir toutefois : la visite d'une ancienne habitante, Claire Zahanassian, une vieille dame multimilliardaïre!

Mais à quelle condition offre-t-elle de sauver Gullen en lui faisant un don d'un milliard ? Va-t-elle se venger d'une profonde blessure subie dans sa jeunesse et causée par l'un des villageois, acheter la justice, exiger une inédite forme de réparation, sauver l'honneur d'une femme victime de l'oppression liée au patriarcat ?

Les villageois vont devoir prendre parti pour ou contre l'acceptation de l'étrange condition posée par la vieille dame. Divers courants traversent les esprits de la collectivité, les amenant finalement, gagnés par l'opportunisme, à accepter ce que veut la visiteuse.

La vieille dame veut-elle faire vivre à celui qui l'a blessée les états d'âme et les tourments qu'elle a connus en tant que victime ? La justice qu'elle rend représente-t-elle une forme d'émancipation, un passage de l'impuissance et de l'humiliation à l'état d'une femme forte et libre qui affirme son identité ? Claire Zahanassian : une figure qui fascine, un mélange de tendresse et de cruauté, de beauté et de laideur, de faiblesse et de force !

NATHALIE SANDOZ
METTEURE EN SCÈNE DE
LA VISITE DE LA VIEILLE DAME



© Céline Nieszawer

- 1972 Naissance à Neuchâtel
- 2008 *Stupeur et tremblements*, d'après Amélie Nothomb, adaptation Nathalie Sandoz, tournée romande
- 2011 *La Liste des dernières choses*, de Theresia Walser, traduction Nathalie Sandoz
- 2012 *Jérémy Fisher*, de Mohammed Rouabhi, coproduction Oriental Vevey et Théâtre du Pommier, tournée romande et internationale
- 2014 *Trois Hommes dans un bateau sans oublier le chien*, d'après Jerome K. Jerome, adaptation Nathalie Sandoz, Grand prix Migros 2013, coproduction Théâtre du Pommier et Théâtre du Galpon. Tournée romande et internationale
- 2015 *Le Moche*, de Marius von Mayenburg, coproduction TPR et Théâtre du Passage, nomination dans la sélection de vingt spectacles aux Rencontres du Théâtre Suisse pour l'excellence de la création, tournée romande et internationale
- 2019 *La Marquise d'O*, de Heinrich von Kleist, coproduction TPR et Oriental Vevey, tournée romande

- 2020 *Cheeseboy*, de Finegan Kruckemeyer, coproduction CCN-Théâtre du Pommier, tournée romande et internationale
- 2022 *Noces rebelles*, de Richard Yates, traduction Nathalie Sandoz, coproduction Le Pommier & Théâtre Benno Besson, tournée romande

Comédienne et metteure en scène, Nathalie Sandoz s'est formée à la Kulturmühle à Lützelflüh pendant un an. Puis elle a décroché son diplôme de comédienne à l'École Serge Martin à Genève. En 2011, elle crée la Cie De Facto, dont elle assure la direction artistique et signe toutes les mises en scène. Polyglotte – elle parle couramment l'allemand, l'anglais et l'italien –, elle a traduit plusieurs pièces de théâtre. Nathalie Sandoz exerce également en tant que thérapeute complémentaire en Technique Alexander.

Nathalie Sandoz

metteure en scène

Qu'est-ce qui vous a amenée à choisir cette pièce de Dürrenmatt ?

Ce projet s'inscrit dans la complicité que j'ai développée avec Anne Bisang au cours des années, car elle a accueilli deux de mes spectacles au TPR. J'ai eu envie de collaborer une nouvelle fois avec le TPR. Anne m'a proposé qu'on réfléchisse ensemble au choix de la pièce. Nous avons donc échangé nos points de vue. Anne possède une expérience et une connaissance du théâtre suisse et européen qui lui permettent d'avoir une vision globale, de comprendre quelles sont les tendances, les directions fortes. Et, avec ce qu'elle connaissait de moi, elle était à même de me proposer des pistes à explorer. Celle, par exemple, des auteurs anglo-saxons ou germaniques, puisque c'est de ce côté-là que je me balade depuis quelques années. Après de nombreuses lectures qui nous ont menées dans une impasse, j'ai eu l'intuition qu'il me fallait lire *La Visite de la vieille dame*. J'ai su alors que j'avais trouvé ce que j'avais envie de faire.

Plus précisément, comment cette *Visite* vient-elle s'inscrire dans votre parcours théâtral ?

Je crois que ma démarche est multiforme, je suis quelqu'un qui élargit énormément les styles. Je sentais qu'il était temps pour moi de me confronter à une écriture classique et certainement à celle de Dürrenmatt, car ça fait longtemps que je lui tourne autour. On éprouve une certaine appréhension à s'emparer d'une œuvre classique. On sait combien d'autres personnes s'y sont attaquées avant vous. Mais ce qui est formidable quand on est en présence d'un grand texte, c'est qu'on peut se reposer sur un tas de choses, un chemin immense a déjà été pavé. Il faut s'engager sur ce chemin-là et, en même temps, trouver son propre espace de parole, quelles sont les résonances avec soi.

Vous avez ancré l'action en 2025, on assiste à une reconstitution des faits. Ce sont les habitants de Güllen, donc les descendants des protagonistes de la pièce, qui viennent rejouer l'histoire. Pourquoi avez-vous opté pour ce décalage temporel ?

Monter un classique, c'est se livrer à la réflexion qu'induit le théâtre lui-même. Celui-ci se situe dans une parole vivante. Il nous met de fait dans l'instant présent. Pour moi, le regard que je porte sur cette œuvre est directement enraciné dans le présent et je souhaiterais inviter le public à adopter le même regard. Je joue à placer le spectateur et la spectatrice dans cette perspective : il s'agit de regarder une œuvre écrite en 1955 à travers le prisme de notre monde d'aujourd'hui. Globalement, le théâtre, l'espace démocratique c'est cela : on est en présence d'une histoire et d'événements qu'on laisse résonner avec ce que nous sommes aujourd'hui.

**JE JOUE À PLACER
LE SPECTATEUR ET
LA SPECTATRICE DANS
CETTE PERSPECTIVE :
IL S'AGIT DE REGARDER
UNE ŒUVRE ÉCRITE
EN 1955 À TRAVERS
LE PRISME DE NOTRE
MONDE D'AUJOURD'HUI.**

par
Dominique
Bosshard

MAIS IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE DÜRRENMATT EST UN VISIONNAIRE ET QUE CETTE ŒUVRE, AUJOURD'HUI, PREND DES RÉSONANCES MULTIPLES.



Les personnages évoluent-ils dans un registre grotesque, comme souvent chez Dürrenmatt ?

Non, pas du tout ! Ma prise de position est même assez radicale. La lecture que je propose n'est pas basée sur le personnage. Je montre que dans une collectivité, toutes les places sont interchangeables. La place du bourreau, la place de la victime, c'est une question de contexte, d'instant. À mes yeux, les protagonistes de l'histoire sont des gens qui vivent des choses, qui s'expriment, qui font circuler la parole. Ce qui est mis en exergue, ce sont la situation et les enjeux. Dans cette mise en scène, les comédiens et les comédiennes sont donc appelés à jouer tous les personnages, à deux exceptions près ; seules les femmes jouent Claire Zahanassian et les hommes Alfred Ill.

À vos yeux, Claire Zahanassian, la vieille dame, est-elle davantage une femme forte qu'un « monstre » avide de vengeance ?

Pour moi, une femme forte. Sans aucun doute. Une survivante, sans aucun doute. Une femme qui prend la parole. Mais ce n'est pas pour autant une femme sans faille. Elle passe du rôle de victime au rôle de bourreau. Elle le fait avec machiavélisme, on sent qu'elle n'éprouvera aucun repentir tant qu'elle n'aura pas assouvi sa vengeance. On ne peut pas aborder ce personnage avec angélisme. Mais cela fait d'elle une figure totalement fantastique, et fantasmagorique. Je ne sais plus quel dramaturge a dit : « On a l'impression que Dürrenmatt lui-même a été dépassé par ce personnage. » Claire est multidimensionnelle, et profondément insaisissable. J'espère pouvoir toucher cet aspect-là. Mon travail sera de ne pas écraser le texte. Il faut laisser vibrer toutes ces dimensions, surtout ne pas donner des réponses. Au spectateur de cogiter lui-même !

par
Dominique
Bossard

Qu'est-ce que cette *Visite* nous dit encore de fort aujourd'hui ?

Tant d'événements nous ont bousculé durant ces dernières décennies, dont le phénomène #MeToo qui nous rend attentives et attentifs aux injustices faites aux femmes. Dans une vision classique de la pièce, on parle de la vengeance de cette femme et d'une collectivité malade, qui glisse vers la cupidité. On tend, aussi, un miroir à l'histoire de la Suisse, qui s'est enrichie grâce à de l'argent dont la provenance était douteuse. C'est la lecture qui s'est imposée après la Seconde Guerre mondiale, ce qui est normal puisque l'œuvre s'inscrit dans la foulée de ces années-là. Mais il ne faut pas oublier que Dürrenmatt est un visionnaire et que cette œuvre, aujourd'hui, prend des résonances multiples. À travers le prisme d'une lecture actuelle, on peut voir une femme qui revient sur ses pas, qui revient dans son village natal et qui dénonce l'injustice qu'elle a subie. Pour moi, c'est cette question de l'injustice et/ou de la justice qui est au cœur de l'œuvre. Elle questionne aussi la responsabilité d'une collectivité. Comment répare-t-on les erreurs du passé ? Notre société tout entière est en prise avec cette question. Dürrenmatt, lui, se montre pessimiste. Il parle de la circularité du temps, c'est-à-dire des choses qui n'arrêtent pas de se répéter. On n'est toujours pas sorti de cet engrenage. Alors que faire, individuellement et collectivement ?

Vous avez mentionné le mouvement #MeToo. Diriez-vous que vous proposez une lecture plus féministe de la pièce ?

Je suppose que l'on peut dire que oui. Personnellement, je remercie toutes les femmes qui ont ouvert la voie à des prises de conscience fondamentales qui ont transformé le monde. Mais je m'associe aussi aux féministes en quête de la non-polarisation. Dans ma mise en scène, j'ai veillé à ne pas jouer la carte des hommes contre les femmes, des femmes contre les hommes. Pour moi, il s'agit d'aller vers le changement ensemble. |

Friedrich Dürrenmatt

« visité » par la vieille dame



Il y a des visites qui s'avèrent plus marquantes que d'autres. C'est une telle visite décisive et transformatrice que nous raconte la pièce de théâtre dont la première eut lieu le 29 janvier 1956 et que le TPR reprend dans sa saison 2024/25. À bien des égards, elle fut également marquante pour l'auteur lui-même. En effet, après avoir lutté pendant des années pour nouer les deux bouts, il se retrouva soudain riche, très riche. Ensemble avec la pièce *Les Physiciens*, écrite six ans plus tard, *La Visite de la vieille dame* fit de lui un millionnaire. Cela lui permit de découvrir les joies d'une vie plus luxueuse, un peu comme les habitants de Güllen dans la pièce elle-même. Mais à la différence de ceux-ci, la vieille dame ne lui demandait pas de tuer un concitoyen... L'argent résultait simplement du succès de la pièce. Aujourd'hui encore, cette pièce est la plus traduite et la plus jouée dans le monde entier.

Toutefois, l'argent n'est pas la seule richesse que lui valut *La Visite de la vieille dame*. Son œuvre aussi fut « visitée » par elle, car en travaillant à cette pièce, il découvrit des perspectives qui lui permirent de repenser sa dramaturgie et d'approfondir des thèmes nouveaux.

C'est en femme du monde que Claire Zahanassian arrive dans sa petite ville natale : figure grotesque, scandaleusement riche, avec une suite fantasque, elle vient semer le chaos dans le monde minable de Güllen, en y instaurant un contre-monde, celui des affaires, du pouvoir financier, de la société jet-set, des mariages en grande pompe, des journalistes. Ce chaos, elle l'exprime elle-même en des termes crus : « Le monde a fait de moi une putain, et maintenant, j'en fais un bordel. »¹ Mettre en scène un contre-monde grotesque qui vient faire la lumière sur la réalité crue de ce monde-ci, voilà qui deviendra un thème majeur de Dürrenmatt.

Certes, on peut porter son attention sur la vieille dame et sa quête de justice, en faisant d'elle une femme forte. Mais, à mon avis, l'auteur se concentre plutôt sur ce que cette espèce de déesse grecque du destin fait avec les gens de Güllen. Elle utilise son argent pour obtenir la réparation de l'injustice qu'elle a subie dans sa jeunesse, convaincue que « tout s'achète », si bien qu'elle peut dire : « je m'achète la justice »². Elle tend un piège : un milliard pour la mort d'un homme. Offusquée, la population refuse, mais la vieille dame attend patiemment que son piège se referme.

AUJOURD'HUI ENCORE, CETTE PIÈCE EST LA PLUS TRADUITE ET LA PLUS JOUÉE DANS LE MONDE ENTIER.

par
Pierre Bühler

¹ *La Visite de la vieille dame*, Paris, L'Arche Éditeur, 2014, p. 65.

² *Ibid.*, p. 32.

par
Pierre Bühler

L'appât du gain est trop fort : les gens de Gullen cèdent à la tentation et s'offrent progressivement le luxe en s'endettant. « Avec les dettes, le bien-être augmente. Avec le bien-être, la nécessité de me tuer »¹, constate Alfred Ill, l'homme visé par la vieille dame. Peu à peu, les principes s'effondrent, car tous sont aveuglés par le miroitement du milliard promis.

Dans ses notes et commentaires à la pièce, Dürrenmatt dira qu'il a écrit la pièce comme un « co-coupable » et qu'il « n'est pas si sûr qu'il aurait agi autrement. »² Ce motif d'une communauté devenue coupable par légèreté deviendra un thème clé de son œuvre, qu'il approfondira dans sa pièce *Le collaborateur*, en 1973. L'argent s'avère être le mobile fondamental ; c'est pourquoi, selon une autre note de l'auteur, la pièce portait au départ le sous-titre *Comédie de la haute conjoncture*³.

Pour accéder à leur milliard, les gens de Gullen devront tuer Ill : issue tragique de la comédie, conformément au sous-titre de la pièce : *Une comédie tragique*⁴. Cette formule paradoxale conduit à un principe dramaturgique que Dürrenmatt développera plus tard dans les *21 points au sujet des « Physiciens »*⁵ : « Si l'on part d'une histoire, elle doit être pensée jusqu'au bout. Une histoire est pensée jusqu'au bout lorsqu'elle a pris sa pire tournure possible. »

Dans ce sens, l'histoire de *La Visite de la vieille dame* est pensée jusqu'au bout. Personne à Gullen ne voulait tuer Ill. Bien au contraire, on voulait même faire de lui le nouveau maire.



Varlin, *Portrait de Friedrich Dürrenmatt*, 1962, Peinture à huile et charbon sur toile de jute, 200 x 140 cm, Collection d'art de la Confédération, Berne © CDN

Mais le piège tendu par la vieille dame fait advenir la pire tournure possible : la mise à mort d'Alfred Ill, pour le milliard sur lequel on a misé et qui risquait sinon de nous échapper. La pire tournure possible, c'est, dit Dürrenmatt dans le même texte, quand « des êtres humains qui procèdent avec méthode [...] aboutissent à l'opposé de leur but : à ce qu'ils redoutaient, à ce qu'ils cherchaient à éviter ».

Ainsi donc, la vieille dame a « visité » l'œuvre de Dürrenmatt, pour l'enrichir de motifs nouveaux. Et aujourd'hui encore, ces motifs nous interpellent, car de « vieilles dames » pourraient bien aussi venir nous « visiter », dans le Gullen de notre époque. À titre d'exemples :

- Des dizaines de millions de citoyennes et citoyens, aveuglés par le ressentiment, décident démocratiquement de confier leur destinée pour quatre ans à un autocrate repris de justice, imbu de lui-même et imprévisible – la démocratie devra-t-elle mourir de sa belle mort ?

- On nous dit qu'au vu des dangers, notre pays, comme bien d'autres aujourd'hui, doit se réarmer à coup de milliards, quitte à couper dans le budget de la coopération internationale – laisserons-nous la solidarité avec les démunis être sacrifiée sur l'autel de l'armée ?

- De jour en jour, l'humanité, prise au piège d'une insouciance bafouant la fragilité, s'endette impitoyablement à l'égard des ressources naturelles, en continuant de pousser à la croissance – la planète devra-t-elle mourir, et nous avec elle ?

Friedrich Dürrenmatt – écrivain, peintre, esprit universel

« Le monde a fait de moi une putain, et maintenant, j'en fais un bordel. »

Cette citation, tirée de son œuvre majeure *La Visite de la vieille dame*¹, est sans doute la plus connue du répertoire de Friedrich Dürrenmatt. Elle ne traduit pas uniquement le cri d'une femme face à une injustice et pour la justice, elle situe également le monde comme terrain d'action de toute l'œuvre de Dürrenmatt ; une œuvre duale, littéraire et picturale.



© Bibliothèque nationale suisse

Un succès mondial

C'est à l'âge de vingt-cinq ans que ce fils de pasteur né en 1921 à Konolfingen (BE) met fin à ses études de philosophie pour devenir écrivain. En 1952, il s'installe dans le vallon de l'Ermitage, à Neuchâtel. Il y vivra jusqu'à sa mort en 1990, après avoir produit une œuvre monumentale constituée de pièces de théâtre ou radiophoniques, de romans policiers, d'essais et d'ouvrages autobiographiques.

La création de *La Visite* au Schauspielhaus de Zurich en 1956 propulse Dürrenmatt au premier plan. Cette pièce sera la plus jouée sur les scènes germanophones, avant de conquérir le monde. Après le Japon, la France, l'Angleterre, la Pologne, elle devient en 1958 la « Best Foreign Play », mise en scène par Peter Brook à Broadway, à New York. Le cinéma, la bande dessinée, l'opéra et la comédie musicale s'en emparent également.

En 2015, lors de l'Année Dürrenmatt, quatre mises en scène sont créées en Suisse, dont celle d'Omar Porras réinventée une troisième fois, et en 2021 à l'occasion du centième anniversaire de Dürrenmatt, par le Schauspielhaus de Zurich. Nous nous réjouissons beaucoup de la nouvelle création par la Neuchâteloise Nathalie Sandoz. Le succès de cette pièce phare de Dürrenmatt s'explique par l'universalité de sa pensée. À travers le monde, chacun et chacune peut se reconnaître dans cette histoire.

**LE SUCCÈS DE
CETTE PIÈCE PHARE
DE DÜRRENMATT
S'EXPLIQUE PAR
L'UNIVERSALITÉ DE
SA PENSÉE. À TRAVERS
LE MONDE, CHACUN
ET CHACUNE PEUT SE
RECONNAÎTRE DANS
CETTE HISTOIRE.**

¹ Ibid., p. 47. ² *Der Besuch der alten Dame. Eine tragische Komödie*, dans : *Werkausgabe in siebenunddreissig Bänden*, Zurich, Diogenes, 1998, tome 5, p. 137 et 141. ³ Ibid., p. 139. ⁴ Cf. note 2.

⁵ Pour les citations qui suivent : Pierre Bühler/Ulrich Weber, Friedrich Dürrenmatt. Eché et mat.

Avec des textes et dessins de Friedrich Dürrenmatt, dans : Centre Dürrenmatt Neuchâtel – Cahier N° 6, 2003, p. 8.

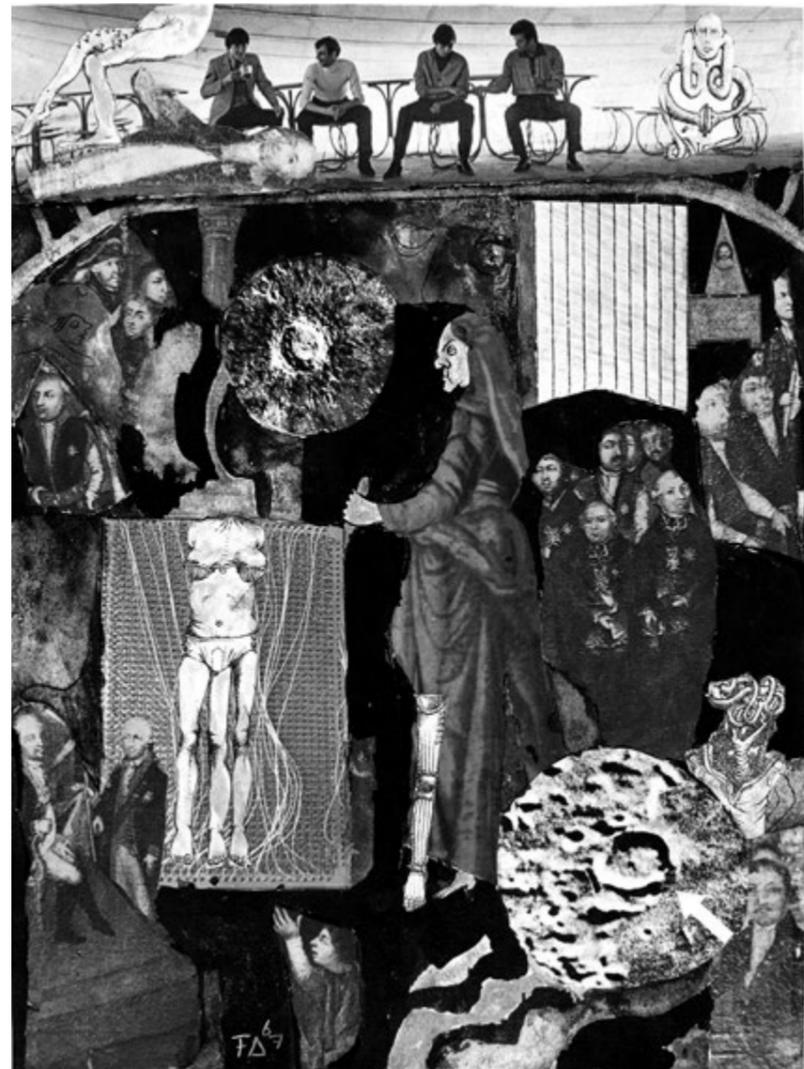
¹ Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*, Paris, L'Arche Editeur, 2014

par
Madeleine
Betschart

Une œuvre picturale en dialogue avec l'œuvre littéraire

En dialogue avec sa production littéraire, Friedrich Dürrenmatt a continué à dessiner et à peindre toute sa vie. Pour cet autodidacte, la peinture était une passion avant tout privée. Elle n'est cependant pas subsidiaire: « Par rapport à mes œuvres littéraires, mes dessins ne sont pas un travail annexe, mais des champs de bataille, faits de traits et de couleurs, où se jouent mes combats, mes aventures, mes expériences et mes défaites d'écrivain »¹.

Le tableau nommé *Collage II* peut être interprété comme une réminiscence de *La Visite de la vieille dame*. Il montre au milieu du tableau une femme âgée vêtue d'une longue robe verte et d'un foulard lui couvrant la tête. Une de ses jambes semble être une prothèse, tandis que l'autre pied est chaussé d'un soulier jaune. En haut, quatre hommes font penser aux personnages assis sur un banc à la gare au début de la pièce.



Collage II
Collage (encre de Chine)
sur papier 1967
31.8 x 23.7 cm
© Centre Dürrenmatt
Neuchâtel / Confédération
suisse

L'œuvre picturale est complémentaire à son œuvre littéraire, avec les mêmes thèmes dominants: la religion (*Tour de Babel*, *Crucifixion*, *Résurrection*), la mythologie (*Prométhée*, *Atlas*, *Le Minotaure*, *Le Labyrinthe*), le cosmos (*Les Astronomes*), sa relation avec la Suisse (*L'Ultime Assemblée générale de l'Établissement bancaire fédéral*) ou avec le monde (*Le Boucher universel*, *Portrait d'une planète*). Dürrenmatt a également réalisé des portraits, des dessins pour ses enfants et des caricatures. Bien que de son vivant, il n'ait accepté qu'exceptionnellement d'exposer, préférant offrir ses tableaux plutôt que de les vendre, il a souhaité que son œuvre picturale soit mise en valeur après sa mort.

La Visite de la vieille dame et la musique

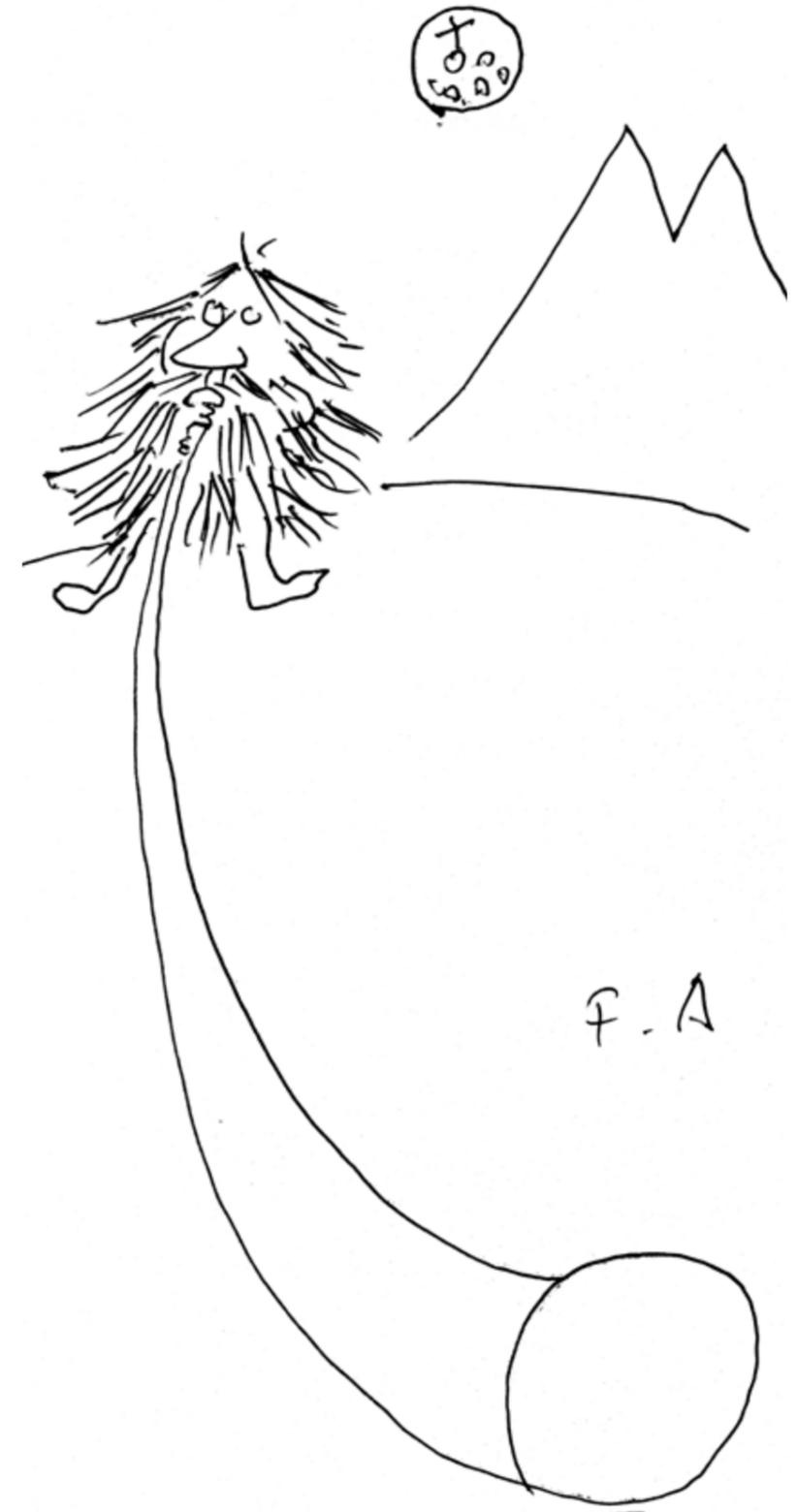
À l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire en 2025, le CDN organise une exposition temporaire sur un sujet inédit en rapport avec l'artiste: la musique (*Lotti et Friedrich Dürrenmatt et la musique*, du 21.02. au 21.06.25). 1946 n'est pas seulement l'année de son choix de devenir écrivain, c'est aussi l'année de son mariage avec Lotti Geissler. Celle-ci apportera une nouvelle dimension à ses créations picturales et littéraires. Issue d'une famille de musiciennes, elle était une pianiste talentueuse. Elle offrira à Dürrenmatt des éléments de cet univers musical qui lui permettront de renouveler la matière de son œuvre.

À propos de *La Visite*, on peut constater les aspects suivants: au moment où la communauté villageoise répond à l'offre de Claire Zahanassian d'assassiner pour un milliard Alfred III qui l'a trahie de manière terrible, on entend en arrière-plan *La Veuve joyeuse*¹, une opérette de Franz Lehár créée en 1905 plaçant une femme indépendante et fortunée au centre de l'action. Sur l'air de *Ô mon cher et doux pays*², Claire finit par discuter avec III de l'injustice dont elle a été victime. La pièce se termine par l'assassinat d'III et un chant choral de la communauté villageoise³, type de chant que Claire n'appréciait d'ailleurs guère: « Je n'aime pas ces éternelles vocalises. À l'école, déjà j'avais horreur de ça. »⁴

Par ailleurs, le CDN a noué des partenariats avec des théâtres dans toute la Suisse qui jouent des pièces de Dürrenmatt et assurera les activités de médiation culturelle. En plus de *La Visite*, il y a au programme *Les Physiciens*, *Hercule et les écuries d'Augias*, *La Ballade du Minotaure*, *L'Épidémie virale en Afrique du Sud*, *Pour Vaclav Havel* etc. |

Lotti et Friedrich Dürrenmatt et la musique 21.02. au 21.06.2025

Centre Dürrenmatt Neuchâtel
Ouverture: mercredi à dimanche de 11h à 17h
www.cdn.ch



Friedrich Dürrenmatt.
Le Pavillon du cor des Alpes II.
Stylo à bille bleu. 1976.
21 x 14 cm. Collection privée.

¹ Friedrich Dürrenmatt, *Remarques personnelles sur mes tableaux et mes dessins*, dans *Dürrenmatt dessine*, Centre Dürrenmatt Neuchâtel, Buchet Chastel, coll. Les Cahiers dessinés, 2006

¹ Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*, Paris, L'Arche Editeur, 2014, p. 46
² Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*, Paris, L'Arche Editeur, 2014, p. 84
³ Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*, Paris, L'Arche Editeur, 2014, p. 93
⁴ Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame*, Paris, L'Arche Editeur, 2014, p. 56

De la femme victime à la femme puissante : Claire Zahanassian

Une critique non binaire du patriarcat

Quand le rideau se lève, une claque. Avec *La Visite de la vieille dame*, Nathalie Sandoz éclaire la scène d'une lumière crue, implacable, mais nécessaire. Sous sa direction, Friedrich Dürrenmatt devient le chroniqueur d'un monde rongé par l'injustice, où le patriarcat notamment gouverne les cœurs autant que les actes.

En écrivant ces lignes, je replonge dans les réflexions de Carol Gilligan et Naomi Snider dans *Pourquoi le patriarcat ?*. Ces autrices décrivent un système insidieux qui ne se contente pas de réduire les femmes au silence. Il enferme aussi les hommes dans des rôles rigides et mène les relations humaines à se briser contre les murs du pouvoir et de la peur. C'est ce que N. Sandoz met en lumière avec une intensité troublante : un monde où les liens se fanent, où les femmes sont sacrifiées, où la justice se transforme en vengeance glaciale.

Quand la douceur se heurte au jugement

Au début, Claire est une étoile brillante dans un ciel sombre, une jeune femme habitée par l'amour. Mais cet éclat est rapidement piétiné. Alfred Ill, son amant, la trahit pour sauver son honneur. Güllen, leur petite ville, tourne le dos à Claire, la chasse, la juge, la réduit à rien.

La mise en scène de N. Sandoz dévoile ce basculement. Le public sent le poids des regards, des murmures, des silences complices. Comme le mettent en évidence C. Gilligan et N. Snider, le patriarcat ne fonctionne pas seulement par domination : il s'infiltré dans les relations, les déforme, érige l'indifférence en règle et transforme les émotions en faiblesse. Claire, dans ce monde, n'a pas le droit d'aimer, d'exister. Ill, lui, y incarne un homme acculé par les attentes masculines : ne jamais faillir, toujours dominer, fuir toute vulnérabilité.

Le retour d'une tempête

Quand Claire revient, des années plus tard, elle n'est plus cette étoile naïve. Elle est une comète – brûlante, destructrice, inarrêtable. Elle a survécu, mais pas en réinventant les règles : elle s'en est emparée et les a retournées contre ceux qui l'ont trahie. Son pouvoir ? Un empire bâti sur l'argent, le contrôle, et une justice implacable. Sur scène, cette Claire nouvelle apparaît comme une icône ambiguë : à la fois majestueuse et monstrueuse. Avec ses prothèses et sa démarche calculée, elle est devenue une femme reconstruite esthétiquement, presque inhumaine. Mais derrière son armure, la douleur respire encore. Une douleur glacée, canalisée en une vengeance qui la consume autant qu'elle écrase ceux qui croisent son chemin.

Elle tombe dans le piège dans lequel les femmes tombent souvent en tentant de reprendre le pouvoir dans un système patriarcal : elles se retrouvent à jouer selon les règles mêmes qui les ont opprimées. Claire en est l'exemple ultime. Sa victoire n'est pas une libération. Elle est une réponse, brutale, à un monde qui ne lui a laissé aucune autre option.

CE QUI REND CETTE PIÈCE SI TROUBLANTE, C'EST QU'ELLE NE PARLE PAS SEULEMENT DE CLAIRE OU D'ILL. ELLE PARLE DE NOUS TOUS. GÜLLEN, CETTE VILLE DÉCRÉPITE, DEVIENT LE REFLET D'UNE HUMANITÉ QUI CÈDE AU PLUS OFFRANT. LA COMMUNAUTÉ, RONGÉE PAR LA PAUVRETÉ, SACRIFIE SES VALEURS POUR SURVIVRE.

Un monde figé par la peur

Ce qui rend cette pièce si troublante, c'est qu'elle ne parle pas seulement de Claire ou d'Ill. Elle parle de nous tous. Güllen, cette ville décrépite, devient le reflet d'une humanité qui cède au plus offrant. La communauté, rongée par la pauvreté, sacrifie ses valeurs pour survivre.

Dans cette spirale, personne ne sort indemne. Le patriarcat ne se contente pas de soumettre les femmes. Il détruit les liens, empêche et broie les solidarités, et enferme chacun dans une logique de contrôle et de peur. À Güllen, les habitants trahissent Ill non par méchanceté, mais parce qu'ils sont prisonniers d'un système qui leur a appris à tout monnayer : leur humanité, leur dignité, leurs principes.

Une puissance qui ne laisse que des ruines

Claire, avec sa richesse et son pouvoir, pourrait être vue comme une héroïne féministe. Mais est-elle vraiment libre ? Sous la direction de N. Sandoz, sa puissance est autant une victoire qu'un échec. Elle ne répare rien. Elle impose, détruit, mais elle ne libère ni elle-même ni les autres.

Le public est confronté à une vérité inconfortable : la vengeance de Claire, aussi spectaculaire soit-elle, ne fait que prolonger les cycles de violence. Elle reflète ce que C. Gilligan et N. Snider dénoncent : le patriarcat pousse les femmes à jouer avec les mêmes armes, jusqu'à ce qu'elles deviennent des reflets du système qu'elles cherchaient à fuir.

Une question ouverte

En refermant ce chapitre théâtral, nous restons hanté-es par une question : comment sortir de ce cercle vicieux ? Claire Zahanassian est à la fois un avertissement et une énigme. Elle montre ce que le patriarcat détruit – les rêves, l'amour, la confiance – mais aussi ce qu'il transforme – les victimes en bourreaux, les liens humains en rapports de force.

La mise en scène de Nathalie Sandoz ne cherche pas à donner des réponses. Elle nous pousse à réfléchir, à nous interroger : si la justice ne peut se faire qu'en reproduisant la violence, sommes-nous vraiment en train de construire quelque chose de nouveau ?

Un cri dans la nuit

La Visite de la vieille dame, dans cette lecture, devient plus qu'un spectacle : une étoile filante, une lumière vive dans l'obscurité. Elle nous rappelle que les systèmes comme le patriarcat ne se contentent pas de briser des individus : ils détruisent nos liens, nos rêves, nos mondes.

Claire Zahanassian, cette femme puissante et tragique, avec toute sa force et ses failles, est là pour nous rappeler qu'il est temps de changer les règles : trouverons-nous enfin le courage de réinventer nos rapports humains, loin des chaînes du pouvoir et de la peur ? Sommes-nous prêts à réinventer un monde où les relations comptent plus que le pouvoir ? |

Chapitres de la Chute

– Saga des Lehman Brothers

Texte **Stefano Massini** Mise en scène **Thierry Romanens** et **Andrea Novicov**



© Virginie Pasquier

La *Saga des Lehman Brothers* raconte l'histoire singulière d'émigrés juifs originaires de Rimpar, Bavière, aux États-Unis, mus par le désir ardent de participer au rêve américain.

La pièce nous fait traverser les siècles du milieu du XIX^e jusqu'au début du XXI^e et nous décrit la folle épopée de cette famille, vendant tissus et vêtements en 1850 pour aboutir en 2008 à la faillite de l'une des plus grandes banques de la place new-yorkaise, spécialisée dans le trading et le capital-risque.

C'est une histoire trépidante, où le rythme de l'action, c'est-à-dire du marché financier, ne faiblit jamais, sauf en... 1929 et pour Lehman Brothers, le 15 septembre 2008, date de sa faillite.

THIERRY ROMANENS
COMÉDIEN, CHANTEUR ET
METTEUR EN SCÈNE



- 1963 Naissance en Alsace, sa famille est d'origine gruyérienne
À l'âge de 16 ans il fonde un groupe de musique folk
- 1982 Stage de marionnettiste, puis divers spectacles musicaux et café-théâtre
- 1987 Arrive en Suisse où il crée le trio d'humour Bretelle 007
- 1998 Nombreux concerts et cinq albums, lauréat du Prix suisse de la scène
- 2006 Reçoit le Prix culturel vaudois
Rencontre le poète Alexandre Voisard dont il met les poèmes en musique avec le trio de jazz Format A'3 sous le titre *VOISARD, vous avez dit Voisard*.
- 2016 Joue dans *L'Opéra de quat'sous*, mise en scène par Joan Monpart à la Comédie de Genève
- 2018 *Nous les héros*, de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Robert Sandoz au TPR
- 2020 Signe avec le canton de Vaud une convention à durée déterminée, crée *Et j'ai crié Aline*, coproduit avec le Théâtre Kléber-Méleau
- 2021 *Transpiration*, de Fabian Tharin, avec le Casino Théâtre Rolle
- 2022 Romanens crée *En attendant Voisard*, d'après le texte inédit *Le Jeu des questions et de l'embarras* qu'Alexandre Voisard lui a proposé fin 2018, mais sans le poète, trop fatigué pour monter sur scène
- 2023 *Chapitres de la Chute – Saga des Lehman Brothers*, dont la tournée se poursuit en 2024

Pour en savoir plus :
<http://romanens.net>

Stefano Massini

auteur

Le texte de la pièce présentée par Thierry Romanens a été tiré de l'œuvre de Stefano Massini.

L'auteur compare l'activité de la bourse de New York, Wall Street, à un exercice de funambule. À l'ouverture de Wall Street en 1879, Solomon Paprinski, frère du sacristain ou « shammesh » de la synagogue de New York, a tendu un fil entre deux réverbères et pris la décision d'« effectuer ici, tous les jours matin et soir, son exercice, fil tendu entre les réverbères, là, à un pas de la toute nouvelle porte. » Le funambule, nous dit l'écrivain, ne tombe jamais et il n'y a aucun filet pour le retenir.

Chaque jour qui passe, le funambule réitère son exercice. Chaque jour qui passe, la bourse mène ses activités, de plus en plus frénétiques, de plus en plus complexes, de plus en plus risquées et déconnectées de la réalité économique.

Et survient soudain la chute : Solomon Paprinski tombe et se brise la cheville « fichue pour toujours ». Nous sommes le jeudi 24 octobre 1929, appelé depuis le « black Thursday ».

La Grande Dépression passée (1929-1932), les affaires reprennent. La banque Lehman Brothers a en effet réussi à traverser la crise tout en refusant d'aider d'autres établissements bancaires, laissant le soin à l'État de traiter cette question.

Mais la machine repart de plus belle, et cette fois-ci sans funambule ! La course aux profits culmine dans le « trading », activité qui consiste à acheter (au plus bas) et revendre (au plus haut) les produits bancaires, activité menée simultanément dans les principales bourses du monde entier (New York, Londres, Francfort, Paris, Shanghai, Tokyo, Singapour...). Ces transactions sont réalisées grâce au commerce en ligne par internet qui a ainsi globalisé les marchés financiers.



Stefano Massini a résumé les 120 règles que doit suivre tout banquier pour pouvoir mener une telle activité avec quelques chances de succès et dont voici quelques extraits :

- Mieux vaut blesser que subir !
- Mieux vaut mentir que décevoir !
- Les sentiments sont extra-bancaires !
- L'amour fait plus de victimes que la haine !
- L'argent n'a pas de cœur !
- Ce qu'on donne ne revient pas !
- Parler d'éthique avec un banquier est absurde !

Et, dans une conversation entre deux membres de la famille Lehman, Philipp, dirigeant de la banque dit à Herbert, son neveu : « Il n'y a PAS un seul individu qui ne confie son argent NON seulement à nous, mais à chaque banque sans exiger de le voir augmenter : le mettre en sécurité n'intéresse PAS les clients, crois-moi. Ils ne se contentent PAS de peu, ce n'est PAS humain. Et ils demandent au guichet « Ne pourrais-je PAS m'enrichir ? » Toi, qui parles des gens, tu ne les connais PAS : il n'y a pas d'aimant plus fort que le gain. »

Le banquier n'est ainsi pas un homme à part, mais un archétype des pulsions de lucre que nous portons tous en nous-mêmes.

Les crises de 1929 et de 2008 sont passées, mais que nous réserve l'avenir ? La pièce ne met pas fin au débat : elle nous interroge et nous fait découvrir la part d'ombre de chacun d'entre nous. |



© Mercedes Riedy

Une voix dans le concert de la finance

Extrait de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du Pape François : « J'exhorte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les paroles d'un sage de l'Antiquité : ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs » ; et plus loin : « L'argent doit servir et non pas gouverner. Le Pape aime tout le monde, riches et pauvres, mais il a le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir. Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain. »

Extraits des chiffres 56 et 57 de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du 23.09.2013 du Pape François

par
Caroline Neeser

Thierry Romanens metteur en scène

Les origines : votre origine suisse est-elle importante ?

Mon grand-père, que je n'ai pas connu, est originaire de Sorens. Je lui dois sans doute de résider en Suisse depuis 38 ans maintenant. Je me suis rapidement senti plus suisse que français. Depuis le décès de mes parents, l'Alsace reprend une place dans mon cœur. Mais dans le fond, je me suis toujours dit : Je suis de là où j'habite. Il faut certes prendre soin de ses racines, mais ne pas négliger les branches et les feuilles.

Formation : plutôt dans des écoles de musique et de théâtre ou sur le tas ?

J'ai une formation universitaire de psychomotricien, j'ai exercé pendant sept années en psychiatrie adulte et enfant, puis dans un centre logopédique. Parallèlement, je consacrais tout mon temps libre à la musique, puis au café-théâtre, le « Kleinkunst » comme disent nos ami-e-s suisses allemand-es. J'avais pris quelques cours de théâtre pendant mes études, j'étais mauvais et timide, et quelques cours de danse, j'étais mauvais, mais appliqué. On peut dire que ma formation corporelle vient de mes études de psychomotricité à Lyon et que la scène, je l'ai apprise sur... la scène. Dès mes dix-huit ans, je jouais beaucoup, d'abord dans la musique, puis des spectacles d'humour. Après avoir remporté plusieurs prix dans les festivals, j'ai eu un rapport quasi névrotique à l'humour, c'est-à-dire que, sur scène, le rire comme unique but ne me suffisait plus, voire m'angoissait, c'est pourquoi je me suis progressivement tourné vers des formes où je n'étais plus assujéti au rire, que je ne reniais pas pour autant.

Je crois toujours à l'humour qui sauve. J'ai pratiqué pendant plusieurs années le théâtre de l'opprimé, pour des spectacles de prévention en milieu scolaire et, parallèlement, la chanson et le théâtre. Je réserve l'acuité de l'humoriste à mes chroniques à la radio avec les Dicodeurs sur RTS La Première.

Évolution de la chanson au théâtre

J'ai sorti cinq albums de chansons, avec de nombreuses tournées en Suisse, en France, en Belgique et au Québec. En 2006, je rencontre le poète Alexandre Voisard qui, à son insu, orientera tout mon travail par la suite. La poésie m'offrait un répertoire moins formaté que celui de la chanson, et m'ouvrait un terrain de jeu immense, que je ne cesse depuis de défricher. C'est assez simple, j'ai pu me consacrer à l'interprétation plutôt qu'à l'écriture ou à la composition. Et j'y ai trouvé ma place, un rôle de passeur au service d'une œuvre. La musique reste pour moi essentielle, elle a quelque chose d'organique, et la poésie qu'on juge à tort cérébrale, s'y sent à l'aise, comme si elle retrouvait les sensations d'origine. La musique est aussi très inspirante pour l'oralité, le plus souvent possible j'aborde le texte comme une partition musicale, les musiciens viennent avec leurs instruments, moi je viens avec un livre. Et on avance ensemble, l'un influençant l'autre.

Solliciter des auteurs ou écrire soi-même ?

Depuis que j'ai travaillé sur Voisard, je n'écris presque plus, si ce n'est des commentaires sur le texte de l'auteur, que je conserve parfois comme des ruptures dans le spectacle.



© Mercedes Riedy

Mais globalement, je tombe plus facilement amoureux des textes des autres, que j'adapte de manière assez intuitive, mais tout en conscience pour, je l'espère, magnifier l'œuvre. Mais j'ai besoin de cette liberté, dans un premier temps, je plonge dans le texte comme un sanglier, je retourne tout et je regarde ce qui bouge, c'est-à-dire ce qui me touche, m'émeut, me bouscule, souvent je lis à voix haute, j'ai besoin d'entendre les mots et la musique qui apparaît. C'est un travail que je fais seul, puis je collabore avec un dramaturge, pour ne pas passer à côté de quelque chose d'essentiel. Je ne collabore pas avec l'auteur, les besoins sur le plateau ne sont pas les mêmes que dans son livre, et je reste du côté du lecteur ou du spectateur. Je laisse de la place aux doutes, à l'incompréhension et à l'émerveillement.

Que pouvez-vous nous dire de l'équipe de création de la Saga des Lehman Brothers : Andrea Novicov à la mise en scène, Dany Petermann pour le visuel et Format A'3 pour le son ?

C'est Andrea Novicov qui m'a proposé le texte de Massini : « Je crois que c'est un texte pour toi et ton équipe », m'avait-il dit alors. L'écriture de Massini m'a touché, des phrases courtes qui reviennent à la ligne, comme un long poème, vraiment long ! J'ai répondu à Andrea : « Je le monte, mais avec toi. » Comme je suis sur le plateau, je travaille souvent avec un co-metteur en scène, avec qui je collabore en amont, puis une fois que les répétitions commencent, je me concentre sur mon travail de comédien, et c'est l'autre metteur en scène qui dirige les répétitions, et nous débriefons le soir.

... DANS UN PREMIER TEMPS, JE PLONGE DANS LE TEXTE COMME UN SANGLIER, JE RETOURNE TOUT ET JE REGARDE CE QUI BOUGE, C'EST-À-DIRE CE QUI ME TOUCHE, M'ÉMEUT, ME BOUSCULE, ...

Andrea a été essentiel sur ce projet, en termes de créativité, de direction d'acteur et de soutien, ce projet était une montagne à gravir. Le matin, nous travaillions la mise en scène, et l'après-midi avec les musiciens nous avançons sur le rapport texte-musique. Dany Petermann, le peintre illustrateur, travaillait dans un premier temps avec le dramaturge, pour développer son propre langage. Nous l'avons choisi avec Andrea parce que son univers pictural correspondait à ce que nous souhaitions, c'est-à-dire conceptualiser graphiquement, sur un tableau noir de 35m carrés en fond de scène, le propos de la pièce et réaliser une fresque durant le spectacle. Les dernières semaines ont été nécessaires pour équilibrer le rapport texte et jeu, la musique et le visuel. Il s'agit d'une harmonie au sens musical du terme, tout doit sonner !

Il s'agit, comme tout spectacle, d'un travail d'équipe et d'une rencontre, il y a une implication et une complicité qui doivent naître, et ce à tous les postes, incluant bien sûr les technicien-nes, la scénographe et la costumière.



© Mercedes Riechy

L'œuvre de Stefano Massini

Massini a écrit cette pièce *Chapitres de la Chute – Saga des Lehman Brothers* en 2013. Elle fait 300 pages, et c'est ce texte que nous avons utilisé pour le spectacle. Vu le succès de sa pièce, il a ensuite écrit un roman (de 800 pages), qui inclut son texte précédent en développant les étapes de la vie des Lehman. J'en recommande la lecture, c'est très jouissif à lire. C'est l'histoire des frères Lehman qui quittent leur Bavière natale en 1844 et s'installent aux États-Unis pour y monter un magasin de tissus puis, de génération en génération, ils finiront quatrième banque mondiale d'investissement, avec le naufrage que l'on sait en 2008.

C'est en gros l'histoire du capitalisme et du rêve américain, la naissance de ce qu'on appelle la société de consommation. Ce qu'il y a de magnifique dans ce texte, c'est que Massini parvient à réhumaniser ce monde de banques et de finance, qui est aussi une histoire d'êtres humains ; en cela, il convoque aussi en filigrane notre propre « responsabilité » dans ce monde à la volonté de croissance illusoirement infinie.

Ce n'est pas un texte anticapitaliste, Massini ne donne pas de leçon, il donne des faits, et parle d'une famille. Et s'il nous incombait de tirer (enfin !) des leçons de l'histoire...

Il y a cette phrase d'un des fils Lehman qui dit à son père : « Vous avez fait un moteur puissant, très puissant, pour aller haut, toujours plus haut. Comment ferez-vous, une fois au sommet de la montagne, pour redescendre sans les freins ? » |

« VOUS AVEZ FAIT UN MOTEUR PUISSANT, TRÈS PUISSANT, POUR ALLER HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT. COMMENT FEREZ-VOUS, UNE FOIS AU SOMMET DE LA MONTAGNE, POUR REDESCENDRE SANS LES FREINS ? »

Format A'3

Le trio Format A'3¹ s'est formé en 1998. C'est la rencontre d'Alexis Gfeller (piano), Patrick Dufresne (batterie) et Fabien Sevilla (contre-basse), au sortir de leurs études au Conservatoire de Jazz de Montreux. Ils réaliseront six albums en trio entre 1999 et 2015 : des compositions originales, du jazz acoustique au début, puis des incursions dans la pop, le rock, l'électronique, l'expérimental.

En 2008, le trio rencontre Thierry Romanens. Il se passe tout de suite quelque chose et ils créent alors ensemble un album de chansons qui s'intitule *Je m'appelle Romanens*. Ils commencent à tourner ensemble avec ce projet.

Puis rapidement arrive une proposition pour le festival Poésie en arrosoir. Il s'agit de mettre en musique des textes du poète jurassien Alexandre Voisard. Là encore, l'alchimie, la magie opèrent. Format A'3 et Thierry Romanens font un premier pas vers... le théâtre musical. Même si pour le moment, il s'agit plutôt d'une rencontre slam-jazz et poetry. De 2010 à 2015, ces deux spectacles tournent en Suisse et en France.

Puis, en 2015, ils créent le spectacle *Courir* sur un roman de Jean Échenoz. Suit *Et j'ai crié Aline* en 2020 d'après le roman de Charles-Ferdinand Ramuz. Et finalement, les *Lehman Brothers* en 2024.

Selon Fabien Sevilla, ce qui définit cette alchimie, c'est le goût du son, de la découverte, du renouvellement, un esprit de recherche. L'envie, la nécessité de créer un univers fort. Mettre en musique les mots, faire chanter ceux-ci pour leur permettre d'évoquer des images plus fortes encore. Ou pour mieux suggérer, faire voyager...

En création, chacun amène le matériel que le texte, le thème, lui auront inspiré. Ensemble, nous expérimentons. Ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, ce qui fonctionne, mais ne sert finalement pas la scène. Nous tentons, nous re-tentons, nous jetons, nous gardons, nous avançons ainsi pas à pas. Un travail de longue haleine, ensemble, le plus souvent.

Parfois nous sommes très contents d'une scène que nous avons longuement travaillée. Puis elle est mise plus tard à la benne, car elle ne trouve plus sa place dans le tout. Cela nécessite de l'humilité, de la confiance aux autres, du lâcher prise. Chacun apprend beaucoup, à chaque étape, et de chacun.

Spectacle après spectacle, le trio de musiciens trouve de nouvelles façons d'être sur scène. Avec le spectacle *Courir*, nous avons des costumes et nos premières répliques. Sur *Et j'ai crié Aline*, des costumes toujours, et encore plus de place donnée aux répliques, des dialogues entre le batteur Patrick, qui tient le rôle du personnage d'Aline, et Thierry, par exemple. Sur *Lehman Brothers*, des répliques toujours, des costumes bien sûr, des déplacements sur le plateau. Des rôles à jouer et à tenir également. C'est une alchimie délicate car nous devons trouver l'équilibre entre beaucoup d'éléments, qui sont autant d'informations que recevra le public. Le texte qui doit rester toujours lisible, la musique, la scénographie, la lumière, ainsi que, sur le spectacle *Lehman Brothers*, l'univers visuel riche et foisonnant de Dany Petermann. |

par
Fabien Sevilla



De gauche à droite : Patrick Dufresne, Alexis Gfeller, Fabien Sevilla

© Sarah Deriaz

Dany Petermann

illustrateur

Quel est votre parcours ?

Je n'ai jamais arrêté de dessiner depuis l'âge où je pouvais saisir un crayon. Le dessin est pour moi l'égal de la parole. La professionnalisation de ma pratique a passé par l'École d'art de La Chaux-de-Fonds, en graphisme. Puis une intervenante venant de Lucerne m'a ouvert les yeux, elle pratiquait l'illustration. Elle m'a donné l'envie d'aller à Lucerne, sans avoir les conditions requises, notamment l'absence de maturité professionnelle et de la langue allemande à mon répertoire. Mais après avoir passé mon diplôme à La Chaux-de-Fonds, j'ai pu entrer à Lucerne grâce à des travaux entièrement illustrés pour mon diplôme. Ensuite, mon chemin artistique a pris un tournant, car je voulais créer des projets qui m'intéresseraient vraiment, ouvrir des squats, créer des ateliers et peindre les émotions, illustrer les choses intérieures et enfouies dans l'être humain, rendre en image ce qui se passe en nous, pas des comptines pour les enfants !

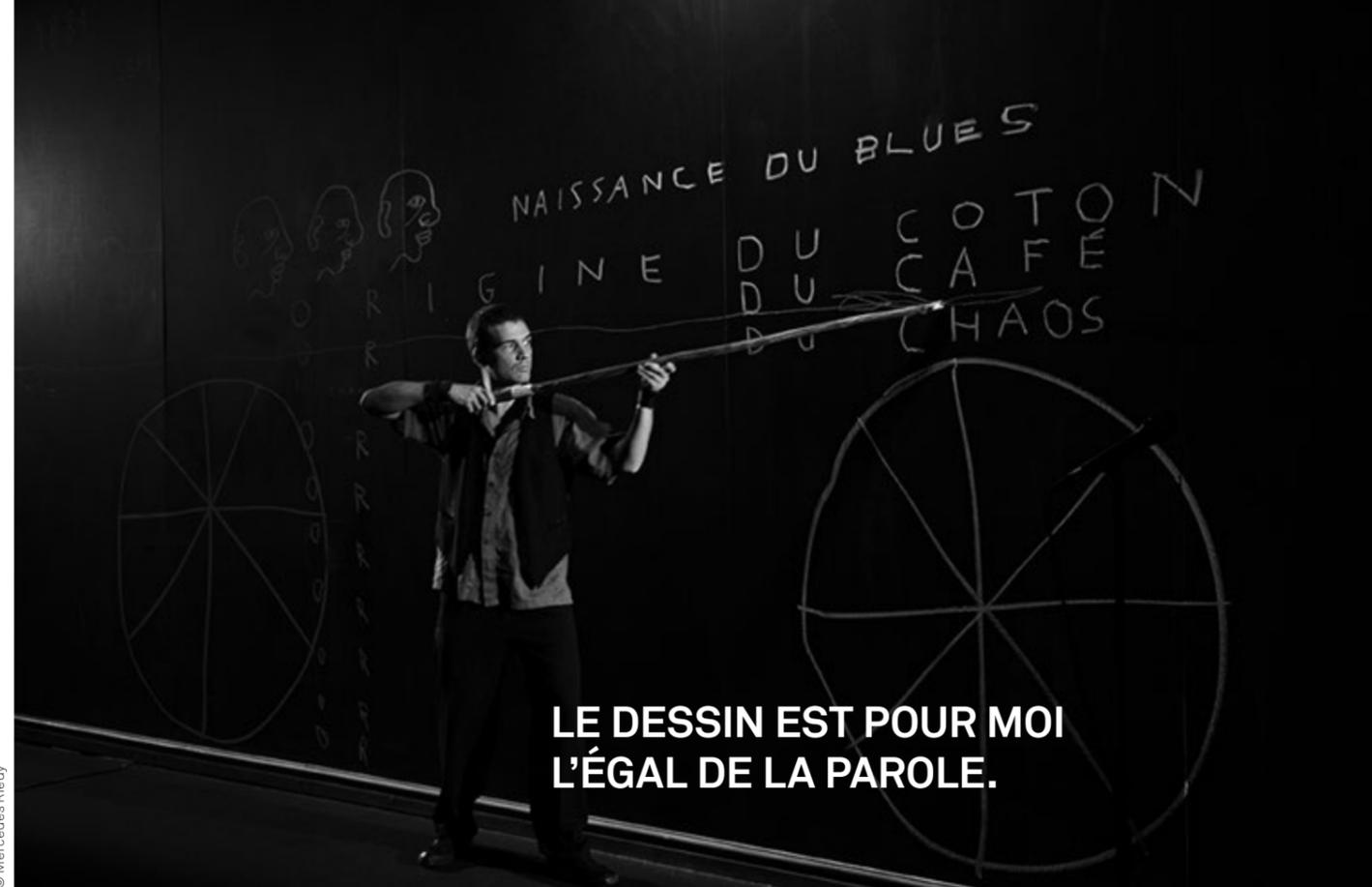
J'ai travaillé longuement à trouver les outils qui me permettraient de créer dans cette direction, et au fil du temps, d'apprendre à communiquer avec un public à travers ce genre d'image introspective, voire à comprendre comment les mettre en scène dans un spectacle. Au moment où Thierry Romanens m'a appelé, j'étais mûr, j'étais prêt pour répondre à son offre. L'espace du plateau que j'avais à disposition était exactement ce dont je rêvais et les thématiques du spectacle étaient celles auxquelles je me consacre au quotidien dans mon travail.

Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser au théâtre ?

La première perche qui m'a été tendue, c'est le théâtre de rue, à La Plage des Six Pompes ; ça a été, très jeune, ma première incursion dans les arts vivants. La deuxième perche est venue d'Yvan Cuhe qui m'a proposé une carte blanche en 2019, une résidence au théâtre ABC. J'ai réuni une équipe, nous avons fait du théâtre d'improvisation où la scénographie jouait un grand rôle, le projet s'appelait *Réceptacle*.



© Mercedes Riedy



© Mercedes Riedy

**LE DESSIN EST POUR MOI
L'ÉGAL DE LA PAROLE.**

De base, je suis plasticien et artiste visuel, je n'ai pas de connaissances concrètes de mise en scène ni d'écriture théâtrale bien que j'écrive beaucoup mais plutôt de l'écriture poétique. J'imagine qu'Yvan avait dû repérer que mon sens de l'expographe était réfléchi et soigné, quasiment théâtralisé. Il ne manquait que la mise en mouvement. Il m'a poussé à essayer. C'était une belle expérience, assez rude, beaucoup de paramètres nouveaux entraient dans la mise en place d'une pièce. J'avais aussi travaillé avec Dejan Gacond qui m'a proposé une pièce pour La Plage des Six Pompes, *Traité du vide et des pinces à linge*. J'ai compris comment changer de casquette à ce moment-là, devenant plutôt performeur visuel, non verbal, capable de tout transmettre au travers du geste, des images créées par le corps et la peinture. J'ai découvert alors que tout ce qui était de l'ordre du décor pouvait être modifié pendant la pièce ; un travail de métamorphose avec l'espace et les matériaux s'est dévoilé à moi.

Ce que je présente en tant qu'artiste visuel, en dehors du milieu du théâtre, ce sont des choses très engagées, poétiquement engagées, notamment des installations à la craie, parfois d'un certain volume, notamment une installation sauvage à Montmartre devant le carrousel d'Amélie Poulain.

C'est une manière d'occuper l'espace, d'interpeller le public sur des thématiques, c'est l'art du slogan mélangé avec les arts visuels, quand l'écriture et le dessin s'assemblent pour devenir des armes poétiques. Je pense que je n'ai pas peur de me définir comme activiste. C'est aussi pour ça que j'ai mis du temps à trouver ma place et à comprendre comment je dois jauger mes propos et mes envies de rébellion avec bienveillance pour que cela puisse fonctionner devant un public.

**L'ESPACE DU PLATEAU QUE J'AVAIS
À DISPOSITION ÉTAIT EXACTEMENT
CE DONT JE RÊVAIS ET LES
THÉMATIQUES DU SPECTACLE
ÉTAIENT CELLES AUXQUELLES
JE ME CONSACRE AU QUOTIDIEN
DANS MON TRAVAIL.**

par
Josiane Greub



© Mercedes Riedy

Andrea Novicov et Thierry Romanens m'ont appelé car ils avaient besoin de cette patte-là justement. Ils cherchaient un/une artiste « à la Basquiat ». Ils m'ont proposé d'interagir librement avec eux durant la création du spectacle : *Chapitres de la chute – Saga des Lehman Brothers*, à l'Orangerie de Genève en 2023, un lieu précurseur où les arts vivants portent un vrai regard sur les arts visuels afin de créer une connexion entre les médiums. Je me suis retrouvé à travailler avec des craies sur un très grand tableau (25m2), terrain de jeu favorable où j'improvisais surtout en fonction de ce que Thierry créait avec Format A'3, le trio formé d'Alexis Gfeller (piano, claviers, Fabien Sevilla (contrebasse, effets) et Patrick Dufresne (batterie). J'ai pu donner un vrai écho aux installations que je faisais habituellement mais dans un format beaucoup plus impressionnant car en live devant des salles pleines ! Ce sont aussi mes postures et mes remises en question à propos de notre société, du capitalisme, du consumérisme, du colonialisme qui leur ont fait porter leur choix sur moi. J'ai donc atterri au bon endroit, au bon moment pour exprimer mes idées, et avec suffisamment d'expérience et de maturité pour leur donner corps dans un contexte historique réel et concret qui est l'histoire des Lehman.

Comment envisagez-vous d'être illustrateur en live ? Comment vous y préparez-vous ?

Ce n'était pas nouveau pour moi. Par exemple pour des concerts et des performances de plusieurs projets différents, j'ai fait du « VJing » expérimental avec une table lumineuse transparente rétro-éclairée et une caméra, notamment avec un contrebassiste à Berne, *Le dresseur d'ombres*. Je dessinais en live sur des vidéos montrant des jeux d'ombres, quelque chose que je n'avais encore jamais vu ni fait. Le public avait fait l'expérience d'un vrai « voyage visuel ». Pour le projet à l'Orangerie c'était une étape supplémentaire, je devais mettre le dessin en scène dans l'espace et dans le temps avec un fil conducteur super précis. Beaucoup de contraintes ont rendu l'opération compliquée, très technique, voire périlleuse. On a fait de nombreux essais, entre les idées de Thierry Romanens et les miennes, il y avait souvent une confrontation entre les désirs et les réalités techniques. J'en suis resté à la craie blanche et à l'eau pour la première partie du spectacle ; l'eau donne de la brillance au tableau et me permet de peindre sans rien d'autre. J'ai dessiné à l'eau, tout simplement. Cette idée m'est venue d'un artiste en calligraphie que j'avais vu écrire avec de l'eau sur du marbre au sol. Cette manière de faire nous convenait comme base pour plusieurs visuels et rendait l'opération très pratique, car l'eau sèche vite et rend les dessins éphémères.

LES CONTRAINTES POUR MOI SONT UN MOTEUR DE CRÉATION. J'EN AI BESOIN. NE PAS AVOIR TOUT À DISPOSITION EST EN ACCORD AVEC MES VALEURS, FAIRE AVEC CE QUI EST À DISPOSITION EST UNE RICHESSE.

Pour la deuxième partie, des supports en carton coloré se sont rajoutés pour fabriquer petit à petit un espace tridimensionnel qui s'échappe du tableau. Les décors restent et créent le contexte de l'histoire. Mon apport personnel est d'illustrer l'histoire au milieu de ce décor et parfois aussi de détourner ce décor et de l'utiliser afin de créer des images symboliques qui me permettent de donner une résonance ainsi que d'autres clés de lecture pour le propos tenu dans le texte. Personnellement, cette pièce m'a permis de voir comment on en est arrivé là, de mieux situer comment la société d'aujourd'hui est apparue, la bombe atomique, l'abus d'alcool, de drogues... J'ai donc voulu mettre toute mon énergie dans la retranscription de cet éclairage historique pour tenter au mieux de le redonner au public.

Quel est votre rapport au texte de Stefano Massini ?

Je me suis trouvé sur le plateau sans l'expérience de projets de cette ampleur. Le texte était toujours en train de se modifier pendant la création. Je n'ai pas pu me reposer sur lui. Je me suis rendu compte que je n'allais pas pouvoir suivre le texte à la ligne, mais que j'allais devoir créer un langage parallèle fait d'assemblages pour répondre, à ma manière, aux grandes thématiques dont traite Stefano Massini. J'ai directement pris le parti de soutenir le cheminement des personnes lésées dans cette histoire, les femmes, les victimes du colonialisme, les esclaves au sens large, le consommateur... contrairement à l'auteur du texte qui s'intéresse plutôt à la psychologie de ses personnages principaux, leurs actions et leurs sentiments face à ce qui leur arrive. Moi, je prends le parti des personnes modestes, heurtées par les actions des Lehman Brothers. Je me présente donc sur scène comme un porte-parole, engagé envers ceux qui, individuellement ou collectivement, sont les victimes des Lehman.

Quelle est votre relation avec les metteurs en scène, avec la musique ? Ces rapports sont-ils une aide ou une contrainte ?

Les contraintes pour moi sont un moteur de création. J'en ai besoin. Ne pas avoir tout à disposition est en accord avec mes valeurs, faire avec ce qui est à disposition est une richesse.

Ma contrainte principale a été de m'approprier cet espace et de trouver comment créer du sens à partir du texte, de la mise en scène et de ce mariage entre voix et musique. Mon lien a été fait avec l'aide du dramaturge Pierre-Louis Chantre, proche des illustrateurs, doué en ce qui concerne les enchaînements entre le texte et l'image. C'est lui qui avait le regard sur ce que je faisais et qui m'aidait à trouver de la cohérence entre les différents éléments de la pièce. Il a fait le médiateur entre les metteurs en scène, les musiciens... et moi. Nous avons fait une vraie écriture de plateau entre lui et moi. La musique s'est construite entre Thierry Romanens et Format A'3, cette musique m'a permis de me mettre dans une époque et de swinguer entre les scènes, je m'en suis servi comme d'une source d'inspiration pour trouver des ambiances à mes œuvres éphémères.

POUR MA PART, CE QUI A LE PLUS DE SENS, C'EST QUAND MÊME D'AVOIR PU JOUER DEVANT UNE SALLE QUASI PLEINE DE BANQUIERS GENEVOIS !

Quel est votre regard sur le sujet de la pièce, son actualité ?

Cette pièce commence en 1844, c'est à la fois lointain et très proche. C'est le temps de la mise en place de l'industrialisation et de la globalisation. C'est une bonne rétrospective pour comprendre l'influence d'une seule famille sur le monde d'aujourd'hui. On est dans le récit des puissants de ce monde, la pointe de la pyramide. Comment ils s'entêtent dans leur soif de pouvoir malgré les difficultés vécues. Cette pièce met le doigt sur un fonctionnement économique et générationnel. L'impact concret que la pièce pourrait avoir est difficile à dire. Pour ma part, ce qui a le plus de sens, c'est quand même d'avoir pu jouer devant une salle quasi pleine de banquiers genevois !

par Josiane Greub



© Mercedes Riedy

Comment cette pièce peut-elle s'ancrer dans l'histoire de La Chaux-de-Fonds ?

Mon sentiment est que le monde actuel est entièrement relié à la notion de temps dans notre vie quotidienne (chronos). Les rythmes « naturels » ont été oubliés (Aion), ce sont aussi les rythmes de l'agriculture, des saisons, des lunes. Le passage à l'ère industrielle a certainement changé la vie des gens partout dans le monde, c'est le début d'une accélération peu maîtrisée de ce temps industriel, c'est le début du stress ! Ici, en plus, on court encore après les montres, nous créons ce qui nous accélère.

Et comme dans l'industrie horlogère, dans cette pièce, on peut observer les cycles d'inflation et de dépression, il y a des moments où les Lehman surfent sur la vague et des moments où ils se noient et, à chaque fois, ils surenchérisent. Des moments où les minutes filent de manière insurmontable, des moments où le temps coule comme de l'eau.

Mais surtout, il y a quelque chose d'exponentiel et de démesuré qui détruit le présent et le futur et qui mène inévitablement à la chute... peut-être à la fin des temps.

Et vous ?

Dans cette collaboration, j'ai d'abord voulu utiliser un langage plus classique puis ensuite plus proche de mon époque et de mon travail, pour tenter encore d'aller vers ce qui transcende. Pour la fresque finale, il y a quelque chose de quasi totémique qui s'installe, rendant ainsi hommage aux personnes exploitées et aussi aux peuples premiers à qui je dis merci pour nous avoir légué les quelques graines de sagesse qui ont subsisté jusqu'à nous, et jusqu'à moi.

Si je devais résumer en mots mes images dans ce projet, je dirais que je hurle : « Remettez en question, utilisez votre libre arbitre, révoltez-vous ! » |

MAIS SURTOUT, IL Y A QUELQUE CHOSE D'EXPONENTIEL ET DE DÉMESURÉ QUI DÉTRUIT ET LE PRÉSENT ET LE FUTUR ET QUI MÈNE INÉVITABLEMENT À LA CHUTE... PEUT-ÊTRE À LA FIN DES TEMPS.

La crise de 2008

Première étape : Depuis le début du siècle, les banques américaines prêtent à des taux très bas pour soutenir l'économie. Des familles modestes acquièrent des biens immobiliers à des taux dits « subprime », soit moins intéressants, car ils présentent des risques en matière de remboursement. Ces taux sont souvent variables, faibles au début, ils augmentent par la suite et, en outre, ils sont indexés sur le taux directeur de la Banque centrale des États-Unis (FED).

Deuxième étape : Dès 2004, la FED relève ses taux pour contrôler la croissance et le risque d'inflation. De nombreux ménages ne peuvent plus payer leurs intérêts immobiliers. Les maisons sont saisies. Plusieurs millions de familles perdent leur logement.

Troisième étape : Le mouvement est suffisant pour que les prix de l'immobilier s'effondrent et que la revente des biens par les banques ne couvre plus les prêts hypothécaires octroyés. Ce sont les prêteurs qui se retrouvent en difficulté.

Quatrième étape : L'incendie s'étend, car les crédits distribués par les banques ont été transformés en obligations et revendus à des investisseurs, par le biais de sociétés intermédiaires. Les crédits sont ainsi exclus des bilans des banques qui ne constituent pas de réserves pour les garantir et qui peuvent par conséquent continuer à prêter, ce qu'elles font parfois en multipliant les risques. Les investisseurs, eux, espèrent un bon rendement, sans trop craindre les risques, car ils sont reportés sur un grand nombre d'établissements et peuvent donc être plus facilement absorbés en cas de problème. L'effondrement du marché immobilier entraîne l'effondrement des actifs des sociétés intermédiaires et des pertes très importantes pour les investisseurs. La crise s'étend à l'ensemble de la finance.

Cinquième étape : La méfiance s'installe. Les banques ne prêtent plus volontiers aux autres banques. Le marché interbancaire est paralysé. Il y a rationnement du crédit. La crise financière s'étend à l'économie. L'investissement et la consommation en pâtissent provoquant la chute du PIB, le chômage et un risque de déflation. Le 15 septembre 2008, la banque Lehman Brothers fait faillite entraînant une panique généralisée. En Suisse, les pertes d'UBS au dernier trimestre 2007 se montent à CHF 11 milliards de dépréciation d'actifs et celles de Crédit suisse à 2,5 milliards. L'État intervient pour sauver UBS.

Conclusion : Cette crise est la plus forte que l'on ait vécue depuis le milieu du XX^e siècle. À cause de l'interdépendance économique et financière entre les pays, elle s'étend très rapidement à l'ensemble du monde. Du fait de la diminution des recettes fiscales et de l'effort que les États doivent produire pour sauver le système financier et relancer l'économie, les dettes publiques explosent. Les déficits budgétaires de la zone euro passent de 0,7 % du PIB en 2007 à 6,4 % en 2009 et de 2,8 % à 11,2 % aux USA et la dette publique passe de 66,2 % à 79,3 % dans la zone euro et de 66,4 % à 84,5 % aux USA. Quinze ans plus tard, dans la plupart des États, la dette publique n'est toujours pas résorbée. |



© David Shankbone

par Gisèle Ory

par
Jehanne Carnal

En 2025, le TPR révisé ses classiques !

Un début d'année sous le signe des classiques avec tout d'abord *La Visite de la vieille dame* pièce maîtresse de Dürrenmatt revisitée par Nathalie Sandoz (16, 17 et 18 janvier). Place ensuite à Shakespeare dont s'empare le plus belge des Suisses, Christophe Sermet, pour un *Hamlet* résolument contemporain (les 7 et 8 mars) avec une magnifique distribution qui s'empare du plateau de l'Heure bleue. Puis Anne Schwaller présente son *Barbier de Séville* fin mars à Beau-Site en redonnant toute sa vitalité à cette farce triomphale tout en y apportant une touche bienvenue de modernité (28 et 29 mars). Succès romand, *Chapitres de la Chute – Saga des Lehman Brothers* fait halte à Beau-Site les 30 et 31 janvier.

Ne manquez pas de découvrir le texte de Davide Enia *Abysses* dans la mise en scène tout en délicatesse d'Alexandra Tobelaim les 13 et 14 février. Une pièce qui évoque la tragédie des humains qui périssent en mer, entre évocation crépusculaire et espoir en ce qui nous unit. Poignant et terriblement humain.



Abysses © Matthieu Edet

Pour les sorties en famille, retrouvez le duo de pianistes Játékok rejoint par l'humoriste Alex Vizorek pour nous raconter *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns (1^{er} février). Sur un texte de Romane Nicolas, Isabelle Matter et ses marionnettes reviennent à Beau-Site pour la plus grande joie des enfants dès dix ans. Elle nous propose *Le truc sur le feu*, une épopée drôle et ludique sur les bouleversements de nos vies modernes.

Le 15 mars, le TPR vous propose de partir en vadrouille au Nouveau Théâtre de Besançon pour y découvrir le travail de son tout nouveau directeur Tommy Milliot (*Qui a besoin du ciel*, texte de Naomi Wallace). Montez dans le bus au départ de La Chaux-de-Fonds à 15h, le TPR s'occupe du reste !

À l'heure où le printemps fleurit, une jeune pousse présente sa deuxième création au TPR : découvrez le performeur Bast Hippocrate dans une proposition hybride qui fait la part belle à l'amour (20, 21 et 22 mars). Début avril, Valeria Bertolotto – une habituée des planches du TPR – présente son premier solo dans *Carte blanche à ma mère* (10 et 11 avril).

L'Heure bleue résonne des notes du Large Ensemble de Sarah Chaksad en collaboration avec les Murs du Son le 9 mai !

SAISON 2024 | 2025

JANVIER

La Visite de la vieille dame

Texte de Friedrich Dürrenmatt
Mise en scène Nathalie Sandoz
En partenariat avec le Centre Dürrenmatt
Beau-Site

Jeudi 16 janvier 2025 à 19h15
Vendredi 17 janvier 2025 à 20h15
Samedi 18 janvier 2025 à 18h15

Chapitres de la chute – Saga des Lehman Brothers

Texte de Stefano Massini
Mise en scène Thierry Romanens et
Andrea Novicov

Beau-Site
Jeudi 30 janvier 2025 à 19h15
Vendredi 31 janvier 2025 à 20h15

FÉVRIER

Le Carnaval des animaux

Œuvres de Camille Saint-Saëns,
Bizet et Debussy
Játékok et Alex Vizorek
L'Heure bleue

Samedi 1^{er} février 2025 à 18h15

Abysses

Texte de Davide Enia
Mise en scène Alexandra Tobelaim
Beau-Site

Jeudi 13 février 2025 à 19h15
Vendredi 14 février 2025 à 20h15

Le Truc sur le feu

Texte de Romane Nicolas
Mise en scène Isabelle Matter
Beau-Site
Mercredi 19 février 2025 à 18h15

MARS

Hamlet

Texte de William Shakespeare
Mise en scène Christophe Sermet
L'Heure bleue

Jeudi 6 mars 2025 à 14h15
Vendredi 7 mars 2025 à 20h15
Samedi 8 mars 2025 à 18h15

En vadrouille : **Qui a besoin du ciel**

Texte de Naomi Wallace
Mise en scène Tommy Millot
Nouveau Théâtre de Besançon
Samedi 15 mars 2025 : bus au départ de La Chaux-de-Fonds à 15h

Joyaux lourdement sous-estimés

Chorégraphie Bast Hippocrate
Beau-Site
Jeudi 20 mars 2025 à 19h15
Vendredi 21 mars 2025 à 20h15
Samedi 22 mars 2025 à 18h15

Le Barbier de Séville

Texte de Pierre-Augustin Caron
de Beaumarchais
Mise en scène Anne Schwaller
Beau-Site
Vendredi 28 mars 2025 à 20h15
Samedi 29 mars 2025 à 18h15

AVRIL

Carte blanche à ma mère

Texte, jeu et mise en scène Valeria Bertolotto
Beau-Site
Jeudi 10 avril 2025 à 19h15
Vendredi 11 avril 2025 à 20h15

MAI

Sarah Chaksad Large Ensemble

Jazz
L'Heure bleue
Vendredi 9 mai 2025 à 20h15

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

**Assemblée générale des Amis du TPR
le vendredi 28 mars 2025 à 18h30 à Beau-Site.**

L'Assemblée sera suivie à 20h15 du spectacle *Le Barbier de Séville*, texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, mise en scène d'Anne Schwaller

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis du TPR et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

VOUS RECEVREZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales

VOUS ASSISTEREZ aux répétitions ouvertes

VOUS BÉNÉFICIEREZ d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la saison

VOUS POURREZ ACQUÉRIR L'ABONNEMENT L'AMI-E POUR 190 CHF

- 10 spectacles à choix
+ 3 invitations

- Accompagnement gratuit des enfants

- 3 spectacles supplémentaires au tarif réduit

- Une invitation à la tournée annuelle

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs

40 francs, AVS, AI

70 francs, AVS, AI double

60 francs, simple

90 francs, double

150 francs, soutien

CCP 17-612585-3

**ASSOCIATION
DES AMIS DU
TPR**

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 80 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site www.tpr.ch/amis

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur



SAISON 2024 | 2025

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Judi **16 janvier** 2025, 19h15

Vendredi **17 janvier** 2025, 20h15

Samedi **18 janvier** 2025, 18h15

à Beau-Site, durée 1h30

De
Friedrich Dürrenmatt
(Traduction Laurent Muhleisen)

Mise en scène
Nathalie Sandoz

Avec
**Antonio Buil, Amélie Chérubin
Soulières, Sandro De Feo,
Shin Iglesias,
Jean-Louis Johannides,
Garance La Fata**

Assistanat à la mise en scène
Joséphine de Weck

Scénographie
**Collectif Neda Loncarevic,
Sylvie Kleiber, Fanny Courvoisier**

Lumières
Eloi Gianini

Univers sonore et musique
Cédric Liardet, Félix Bergeron

Costumes
Cécile Revaz

Accessoires
Janice Siegrist

Production
Cie De Facto

En partenariat avec le
Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Réservations et renseignements :
Billetterie 032 967 60 50
www.tpr.ch

CHAPITRES DE LA CHUTE – SAGA DES LEHMAN BROTHERS

Judi **30 janvier** 2025, 19h15

Vendredi **31 janvier** 2025, 20h15

à Beau-Site, durée 2h15

De
Stefano Massini
(Traduction Pietro Pizzuti)

Mise en scène
**Thierry Romanens et
Andrea Novicov**

Avec
**Patrick Dufresne (Batterie),
Alexis Gfeller (Piano),
Thierry Romanens,
Fabien Sevilla (Contrebasse)**

Dramaturgie
Pierre-Louis Chantre

Performance visuelle live
Dany Petermann

Musique
Thierry Romanens et Format A'3

Scénographie
Kristelle Paré

Lumières
Mathieu Baumann

Son
**Bernard Amaudruz,
Benoît Boulian**

Costumes
Anne-Laure Futin Page

Production
**Salut la Compagnie &
Cie Angledange**